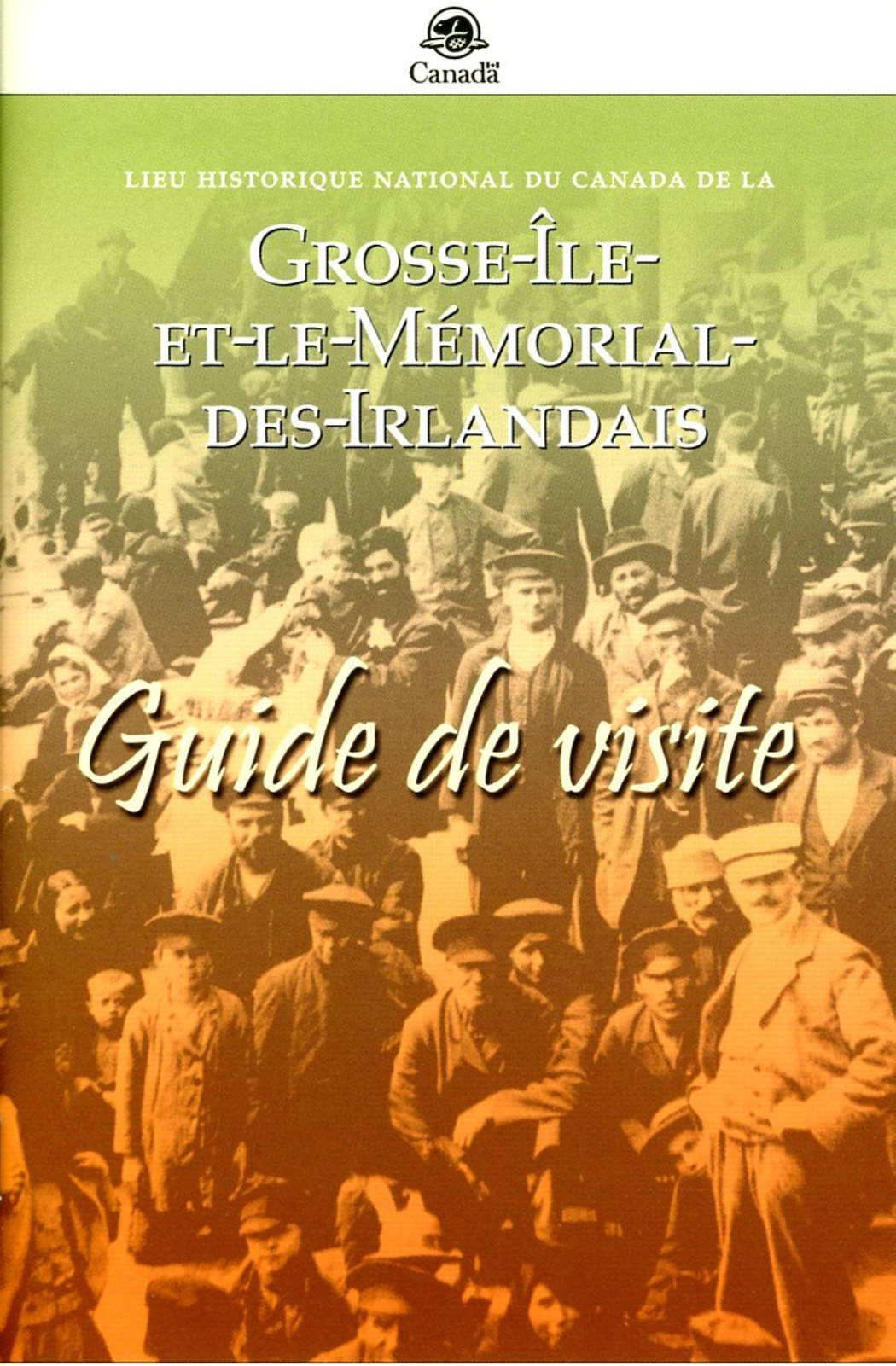
Canada

LIEU HISTORIQUE NATIONAL DU CANADA DE LA

Grosse-Île-et-le-Mémorial-des-Irlandais

Guide de visite



Parcs Canada Parks Canada

Canada

Grosse-Île

De 1832 à 1937, Grosse-Île sert de **station de quarantaine** pour le port de Québec, principale porte d'entrée des immigrants au Canada jusqu'à la Première Guerre mondiale. Durant cette période, ce lieu est témoin d'événements marquants, dont l'épidémie de typhus qui a emporté des milliers d'immigrants irlandais en 1847.

À l'ère des grandes épidémies et des difficultés de navigation qui ont marqué les premiers mouvements migratoires au XIX[e] siècle s'oppose un temps où les découvertes médicales et l'avènement de la navigation à vapeur transforment profondément le domaine de l'immigration. Aux immigrants provenant des îles britanniques et surtout de l'Irlande s'ajoute peu à peu une diversification des ethnies qui originent de tout le continent européen et dont les arrivages atteignent des sommets inégalés à l'aube de la Première Guerre mondiale.

*Le présent **guide** décrit cette réalité de l'histoire de Grosse-Île. Ses **quatre parties de couleurs distinctes** correspondent aux **repères visuels placés le long du parcours de visite**, comme l'indique la* **carte** *de la page 17.*

1832, PREMIER ÉTABLISSEMENT DE QUARANTAINE p.2

LA MODERNISATION, UNE NÉCESSITÉ p.5

EN SOUVENIR DU DRAME IRLANDAIS DE 1847 p.9

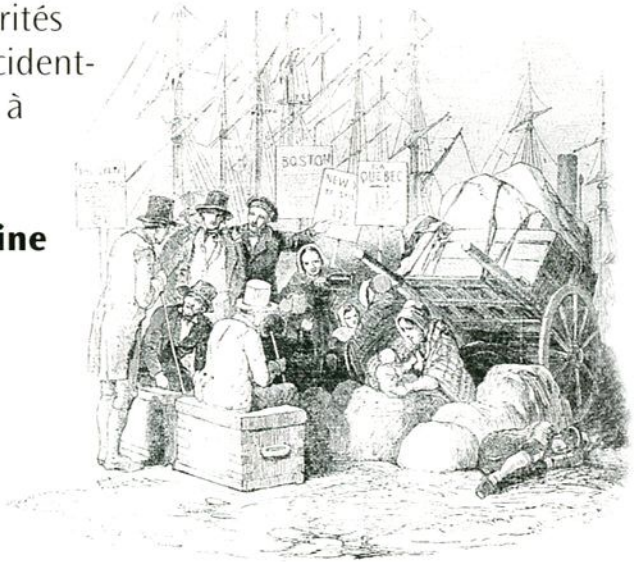
L'ORGANISATION DE LA STATION p.13

© Sa Majesté la Reine du chef du Canada, 2002
R64-196/2002F
ISBN 0-660-96623-9

1832, PREMIER ÉTABLISSEMENT DE QUARANTAINE

À partir de 1815, au lendemain des guerres napoléoniennes, un nombre croissant d'émigrants quittent l'Angleterre, l'Écosse et surtout l'Irlande. Ils viennent s'établir dans les colonies britanniques d'Amérique du Nord.

À ces importants déplacements se greffe un phénomène plus inquiétant : celui des grandes épidémies de maladies infectieuses qui déferlent alors sur toute l'Europe. L'un des véhicules les plus importants de ce phénomène demeure l'immigration. Ainsi, la deuxième grande épidémie de choléra asiatique, maladie inconnue en Europe, qui avait débuté en Inde en 1827, atteint la Grande-Bretagne en 1831. L'année suivante, au Canada, on craint la transmission de cette foudroyante et dévastatrice maladie avec tous les immigrants qui empruntent le Saint-Laurent.
Aussi les autorités coloniales décident-elles d'établir à **Grosse-Île une station de quarantaine pour le port de Québec.**



Illustrated London News

Des installations de fortune

Pourquoi à cet endroit ?

À cause des avantages géographiques de l'île : proximité du port de Québec, éloignement des populations locales, situation le long du couloir de navigation.

Les premières installations de quarantaine sont aménagées à la hâte dans le secteur ouest de l'île, sous la responsabilité d'un détachement militaire de l'armée britannique. On construit d'abord des structures en bois à caractère temporaire. L'hôpital du choléra, qui occupe le centre de l'espace plat, peut accueillir 48 patients. Deux autres abris sont édifiés à proximité. Le premier peut loger 300 personnes en santé. Le deuxième sert de salle d'observation pour les cas « suspects ».

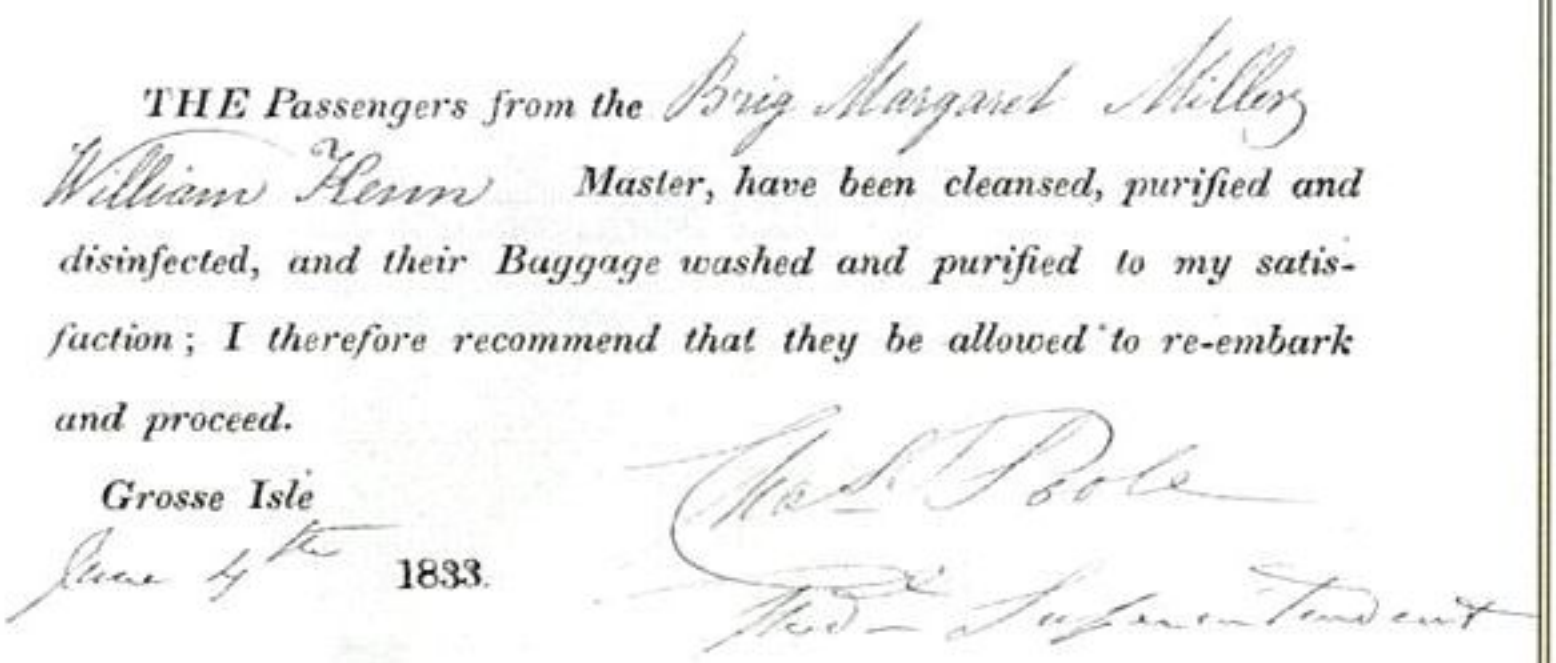
Comer, John F., Agnes Etherington Art Center, Queen's University, Kingston

Quelques mètres seulement séparent ces bâtiments les uns des autres. Sans compter qu'une simple clôture empêche les immigrants malades de communiquer avec les immigrants sous observation. Voilà qui démontre une application bien timide des principes d'isolement.

ANC PA 127155

Des milliers d'immigrants

Entre 1832 et 1937, plus de 4 millions d'immigrants, provenant de 60 pays, transitent par le port de Québec, dont plus de 1 million entre 1900 et 1914. Il demeure difficile d'établir le nombre exact de ceux qui ont séjourné à Grosse-Île. Les registres disponibles dénombrent 31 829 immigrants hospitalisés sur l'île entre 1832 et 1913. Mais ils restent muets sur le nombre d'immigrants en santé détenus en quarantaine préventive. Au fil des années, toutefois, on constate que de moins en moins d'immigrants fréquentent la station de quarantaine de Grosse-Île. Les raisons : l'amélioration des conditions de navigation et les importantes découvertes médicales de la fin du XIX^e^ siècle.



THE Passengers from the Brig Margaret Miller
William Henn Master, have been cleansed, purified and disinfected, and their Baggage washed and purified to my satisfaction; I therefore recommend that they be allowed to re-embark and proceed.

Grosse Isle
June 4th 1833.

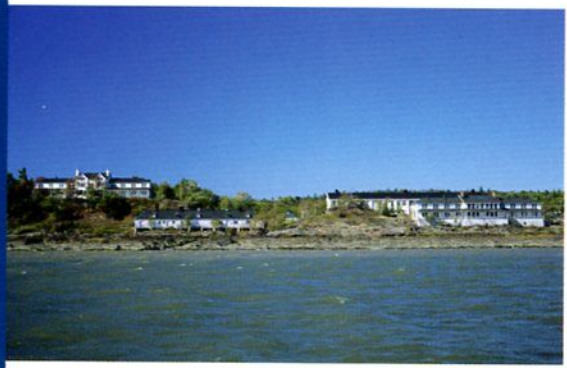
ANC C143936

Les premières installations 1832.
Parcs Canada/B. Duchesne

LA MODERNISATION, UNE NÉCESSITÉ

Le secteur ouest de l'île est dominé par de grands bâtiments rectangulaires que l'on appelle « hôtels » pour immigrants de première, deuxième et troisième classes. L'aménagement de ces édifices traduit les transformations que connaît le transport maritime des immigrants dans la deuxième moitié du XIX^{e} siècle.

Parcs Canada/L. Delisle

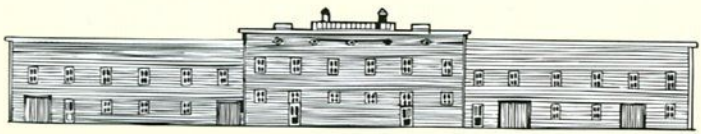


Dans les années 1860-1870, les navires à vapeur remplacent les bateaux à voile. *Résultat* : les voyages transatlantiques sont plus rapides. On peut, par exemple, franchir la distance Liverpool—Québec en une douzaine de jours au lieu de 45 à 60 jours.

Inspection, désinfection, déte

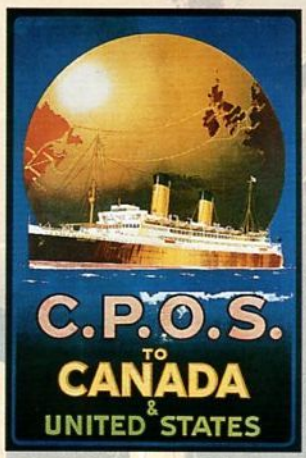
Inspection, désinfection, détention

*Situé en bordure du quai, l'imposant édifice de désinfection a été construit en 1892. À ce moment, le médecin-surintendant Frédérick Montizambert réaménage la station pour l'adapter aux découvertes médicales dans le domaine de la bactériologie. En 1927, l'édifice prend sa forme définitive. Rappelons que l'**inspection** des navires, la **désinfection** ainsi que la **détention** des malades et des bien-portants demeurent les trois fonctions principales d'une station de quarantaine.*



L'autre changement réside dans le confort des voyageurs. En effet, les armateurs de plusieurs compagnies de navigation rivalisent d'adresse pour satisfaire leurs passagers et s'approprier le marché. Progressivement, trois nouvelles classes de passagers remplacent donc l'ancienne démarcation entre pont et cabine.

Ces améliorations et surtout les pressions des armateurs obligent le gouvernement canadien à moderniser les structures d'accueil de Grosse-Île. Celles-ci devront désormais correspondre aux normes de confort offertes sur les navires.



Archives Canadien Pacifique A-6341

Hôtel de troisième classe.
Parcs Canada/X. Bonacorsi

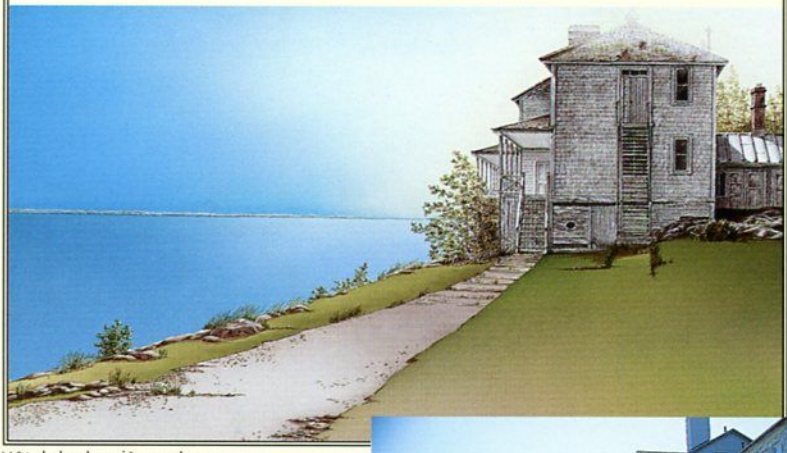
Les trois hôtels, construits entre 1892 et 1914, témoignent de cette adaptation. Ils se distinguent par le niveau d'intimité, les services et la vue qu'ils offrent. La vie en quarantaine minimise cependant l'écart entre les classes. Tous les immigrants en détention préventive sont en effet soumis au même protocole d'accueil, aux mêmes opérations de désinfection et aux mêmes examens médicaux.

Chambre de l'Hôtel de deuxième classe.
Parcs Canada/X. Bonacorsi

D'un hôtel à l'autre

*Les hôtels de **première classe** et de **deuxième classe** présentent un carré central qui abrite salon et salle à manger. Les chambres simples ou doubles sont réparties dans deux ailes latérales. L'hôtel de première classe peut accueillir 138 personnes ; celui de deuxième jusqu'à 152 personnes.*

*Le bâtiment de **troisième classe**, lui, adopte un modèle différent. La fonction d'hébergement se retrouve au centre de l'édifice et les services aux extrémités. Réparties sur deux niveaux, les grandes aires de logement ne sont séparées que par des demi-cloisons. On peut y abriter 252 personnes.*



Hôtel de deuxième classe.
Parcs Canada/B. Pelletier

Hôtel de première classe.
Parcs Canada/X. Bonacorsi

Hôtel de deuxième classe.
Parcs Canada/X. Bonacorsi

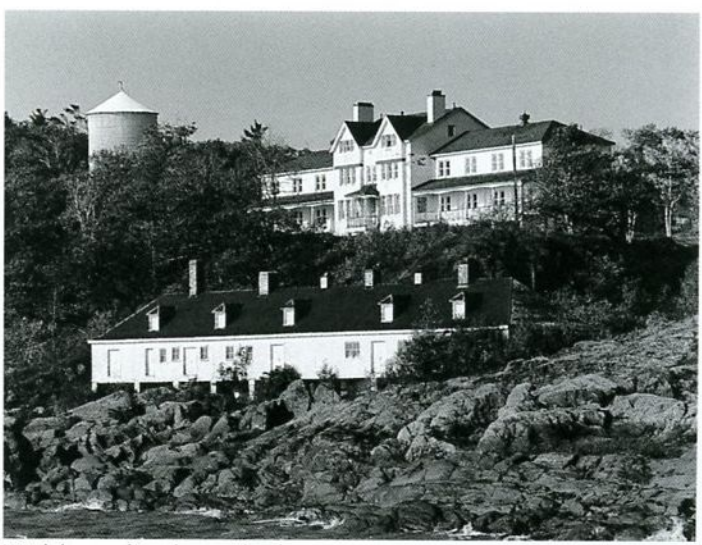
Le lavoir

Parcs Canada/X. Bonacorsi

Construit en 1855, le lavoir reflète les infrastructures temporaires qui dominaient le paysage de Grosse-Île à l'époque des grandes épidémies. Les immigrants y lavaient leurs vêtements, tâche qu'ils effectuaient auparavant dans le fleuve.

Parcs Canada/
X. Bonacorsi

Le lavoir demeure le seul témoin des mesures de désinfection utilisées au milieu du XIX^{e} siècle. La façade sud, percée de plusieurs baies, montre bien le lien de ce bâtiment avec le Saint-Laurent pour son approvisionnement en eau. À l'intérieur, les masses de cheminées originelles et les vestiges de réchauds rappellent la fonction première de l'édifice.



Hôtel de première classe et lavoir.
Parcs Canada

EN SOUVENIR DU DRAME IRLANDAIS DE 1847

La croix celtique

En 1909, sur le point culminant du secteur ouest, l'Ancient Order of Hibernian érige une croix celtique, l'un des principaux symboles de l'Irlande. Celle-ci commémore la Grande Famine irlandaise et les événements tragiques de 1847 à Grosse-Île. Pour l'occasion, la très vieille société nationaliste irlandaise organise un grand rassemblement. Des milliers de pèlerins, dont quelques survivants des événements de 1847, y participent.

ANQQ Fonds Livernois, N 875-83

La croix celtique présente des inscriptions en anglais, en français et en gaélique. Le contenu différent des textes anglais et gaélique évoque les débats entourant les causes de la Grande Famine, période charnière de l'histoire irlandaise.

Rappelons qu'en moins d'une décennie, la population de l'Irlande a diminué de plus de deux millions de personnes. La moitié a été victime de la faim, de la maladie et de la malnutrition. L'autre a émigré. Aujourd'hui, la population irlandaise est toujours inférieure à ce qu'elle était en 1841.

Urgence à Grosse-Île

Illustrated London News

La Grande Famine s'étend de 1845 à 1849, mais atteint son point culminant en 1847. Au port de Québec et à Grosse-Île, la situation devient alors dramatique. En une seule saison, on accueille plus de 100 000 immigrants, au lieu des 25 000 à 30 000 des années précédentes. Ces voyageurs, en majorité d'origine irlandaise, sont entassés à bord de voiliers insalubres et impropres au transport des passagers. Plusieurs sont atteints du typhus. Cette maladie contagieuse prend rapidement l'ampleur d'une épidémie.

Malgré les améliorations apportées, les installations de la quarantaine répondent tout juste aux besoins. Le personnel est débordé. Au large de l'île, on compte plusieurs bateaux en attente des inspections et des soins médicaux appropriés, comme en témoigne Robert Whyte, un immigrant de 1847 :

« Et plus effroyable encore était cette file de bateaux, chacun transportant les corps vers le cimetière, qui formait un convoi funèbre interminable. »

Passage de la Quarantaine 1847.
Parcs Canada/B. Duchesne

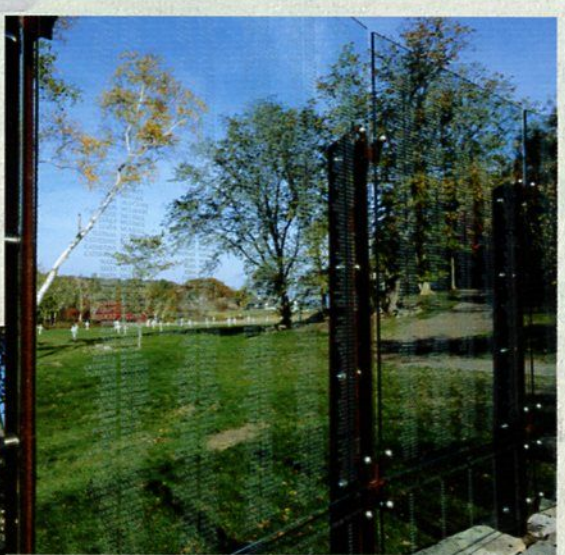
1847, une année noire

Des 441 bateaux enregistrés à Québec, 398 sont inspectés à Grosse-Île, dont 77 transportant plus de 400 passagers. D'où viennent-ils ? Du grand port anglais de Liverpool surtout. Mais aussi de Limerick, de Cork, de Dublin, de Sligo, de Belfast en Irlande, de Glasgow en Écosse, de Bremen en Allemagne...

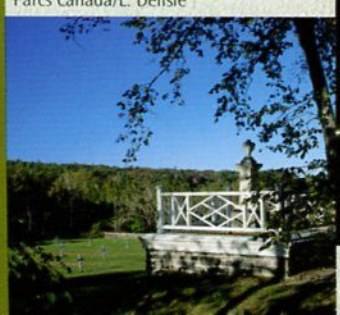
L'arrêt en quarantaine dure en moyenne six jours. Toutefois, plusieurs bateaux font escale durant plus de 20 jours.

Somme toute, le bilan de cette sombre saison est lourd : plus de 5000 décès en mer, 5424 sépultures à Grosse-Île, des milliers de morts à Québec, à Montréal et à Kingston.

Inauguré en 1998, le **mémorial** rappelle les imigrants, en majorité d'origine irlandaise, et les employés de la station de quarantaine qui ont été inhumés à l'île entre 1832 et 1937.



Mémorial.
Parcs Canada/L. Delisle



Monument aux médecins.
Parcs Canada/L. Delisle

Parcs Canada/X. Bonacorsi

« Le cimetière des Irlandais »

Grosse-Île compte **trois cimetières**. Le plus important est celui de l'ouest. Aussi appelé « vieux cimetière » ou « cimetière des Irlandais », il a été utilisé de 1832 à 1847. Des 7756 sépultures de Grosse-Île, plus de 6000 s'y trouvent. En 1847 seulement, on enterre 5424 personnes à cet endroit, dont 3226 provenant des hôpitaux. Les autres victimes viennent des bateaux en attente pour la quarantaine.

Ce lieu de sépulture est divisé en deux sections : celle des **fosses individuelles** (1832 à 1846) et celle des **fosses communes** (1847). Ces dernières sont constituées de longues tranchées rectangulaires.

Les dépouilles étaient déposées dans des cercueils placés ensuite l'un sur l'autre, sur trois niveaux. Ainsi, malgré l'urgence de la situation, on enterrait les morts dans le plus grand respect.

Les deux autres cimetières de l'île ont été aménagés en fonction de l'emplacement des hôpitaux. L'un est situé à l'extrémité est de l'île. Il a été utilisé de 1848 à 1865 et de 1875 à 1937. L'autre occupe une petite surface à l'est de la baie du choléra. Il a surtout servi de 1866 à 1880.

L'ORGANISATION DE LA STATION

Parcs Canada/X. Bonacorsi

Après la tragédie de 1847, on modifie la manière d'accueillir les immigrants à Grosse-Île. L'espace est désormais divisé en trois secteurs. Les malades sont confinés à l'**est**, les immigrants dits « en santé » à l'**ouest** et l'administration au **centre**. Barrières, contrôles, sentinelles démarquent ces quartiers et limitent les communications. Souvent séparés des leurs, les immigrants vivent la dure réalité de la quarantaine. Pour en témoigner, le petit corps de garde et la maison du gardien situés à la limite des secteurs ouest et centre.

Poste de garde.
Parcs Canada

Le secteur est

Construits à la hâte en 1847, les 12 logements temporaires pour convalescents sont transformés en hôpitaux dès 1848.

Lazaret.
Parcs Canada/L. Delisle

C'est le cas du lazaret, le plus vieil édifice de l'île, qui domine toujours ce secteur. Sa restauration fut terminée en 1999.

Vue de l'hôpital de la Marine. Parcs Canada/Fonds Martineau

On trouve aussi plusieurs vestiges, dont celui d'un imposant hôpital en brique, bâti en 1881 et incendié en 1968.

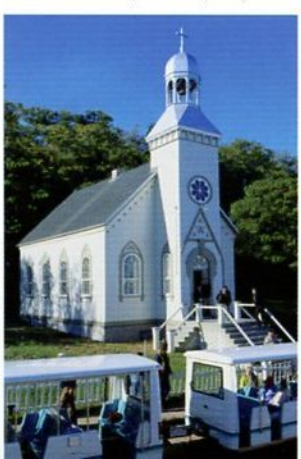
Le secteur administratif

Entre le quartier des malades à l'est et celui des immigrants dits « en santé » s'étend le secteur administratif qui deviendra le village, très animé de la mi-mai à la mi-octobre. En plus du surintendant médical, responsable des activités de la station, on y retrouve des médecins, des infirmières et une main-d'œuvre des plus diversifiées. Que l'on pense aux interprètes, manœuvres, ouvriers, policiers, télégraphistes, cuisiniers, boulangers, marins, personnel religieux. Plusieurs sont accompagnés de leurs proches. Certains passent même l'hiver à Grosse-Île.

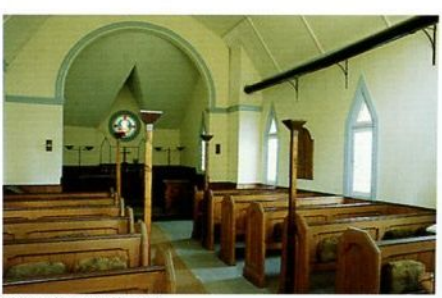
Bouton d'uniforme de la station de quarantaine. Parcs Canada

Fragment de poupée retrouvé dans le secteur du village. Parcs Canada

Aujourd'hui, on traverse le centre de l'île en train-balade où on peut y voir plusieurs maisons, occupées jadis par les employés, la chapelle anglicane, la chapelle catholique et son presbytère, l'école et de nombreux vestiges, dont ceux de la boulangerie et du bureau de poste.



Chapelle catholique. Parcs Canada/L.Delisle



Chapelle anglicane. Parcs Canada/X. Bonacorsi

La fermeture de la station

La Grande Guerre (1914-1918) et, peu après, la Crise économique de 1929, font chuter dramatiquement l'immigration au pays. Les connaissances médicales dans le domaine de la microbiologie et des maladies contagieuses ont fait d'énormes progrès et, à l'hôpital de la Grosse-Île, on soigne presque exclusivement des infections mineures et infantiles qui ne nécessitent plus une véritable quarantaine. La station de la Grosse-Île ferme donc ses portes en 1937.

Peu après la fermeture de la quarantaine, durant la Seconde Guerre mondiale, la Grosse-Île héberge le Conseil des recherches pour la Défense, qui implante sur l'île une station expérimentale pour le développement d'armes bactériologiques. On produit alors des vaccins contre la peste bovine et on expérimente des bactéries de la fièvre charbonneuse (anthrax) jusqu'en **1945**. En **1951**, le ministère de la Défense revient à la Grosse-Île pour y mener des recherches sur la guerre biologique dans le cadre du Canadian Armament Research and Development Establishment.

Parcs Canada/Fonds Masson

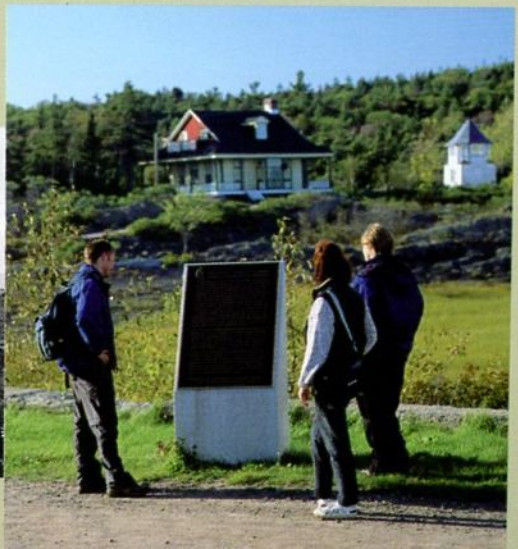
Parcs Canada/J. Beardsell

En **1956**, les installations de la Grosse-Île passent entre les mains du ministère de l'Agriculture qui y installe sa Division de pathologie vétérinaire chargée d'étudier les maladies animales et de former son personnel. À compter de **1965**, la Division des maladies contagieuses du même ministère choisit également d'utiliser la Grosse-Île comme station de quarantaine pour les animaux d'importation.

En **1984**, la Commission des lieux et monuments historiques du Canada reconnaît l'importance historique nationale de la Grosse-Île et recommande d'y créer un lieu historique. Cette année marquait également l'ouverture au public, invité à visiter la Grosse-Île-et-le-Mémorial-des-Irlandais.

Exposition à l'intérieur de l'édifice de désinfection.
Parcs Canada/L. Delisle

Collection Chevron



Parcs Canada/L. Delisle

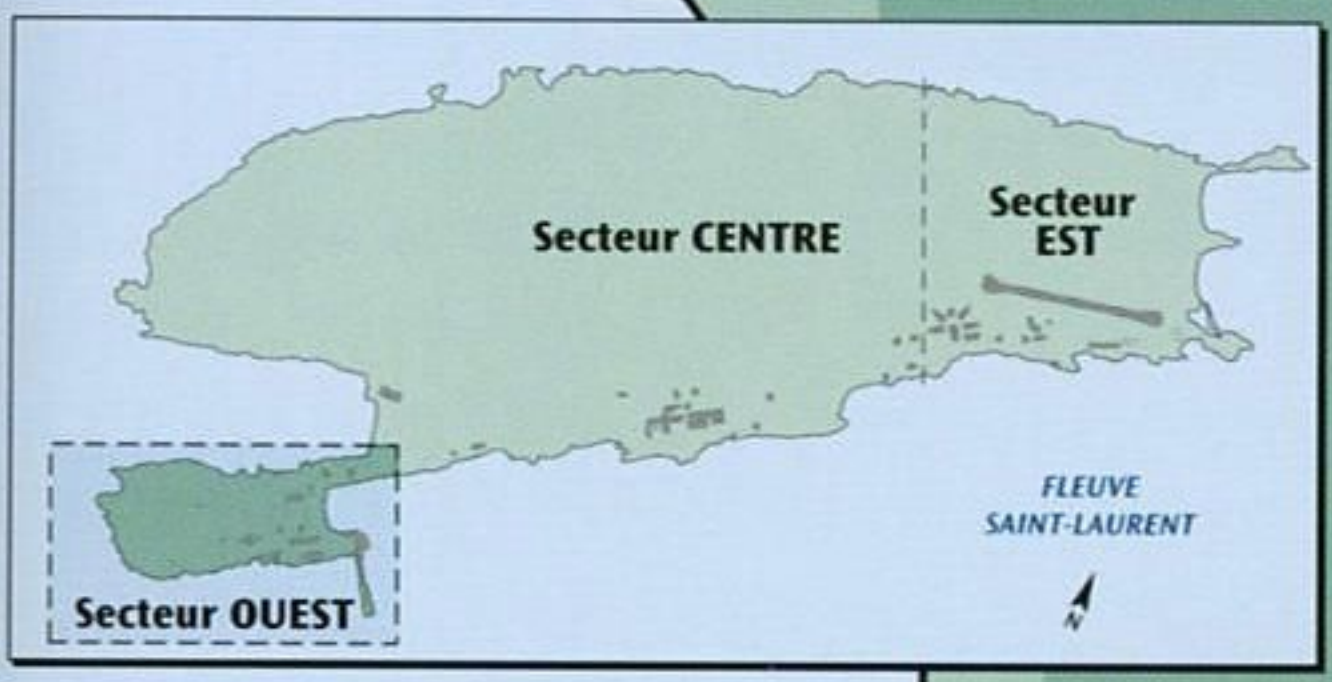
Grosse-Île

Secteur OUEST

[Secteur des hôtels]

Mémorial

Croix celtique



1. Édifice de désinfection
2. Atelier de plomberie et charpenterie
3. Hôtel de deuxième classe
4. Hôtel de troisième classe
5. Boulangerie
6. Cuisine
7. Lavoir
8. Hôtel de première classe
9. Étable
10. Maison de l'électricien
11. Bureau de vaccination et d'examen médical
12. Poste de garde

Circuit de visite

Repères visuels *correspondant*
aux différents **POINTS D'ARRÊT** *du circuit.*

- 1832, PREMIER ÉTABLISSEMENT DE QUARANTAINE
- LA MODERNISATION, UNE NÉCESSITÉ
- EN SOUVENIR DU DRAME IRLANDAIS DE 1847
- L'ORGANISATION DE LA STATION

E DU CHOLÉRA

12

11

10

9

6

5

4

3

2

1

DÉBUT du circuit

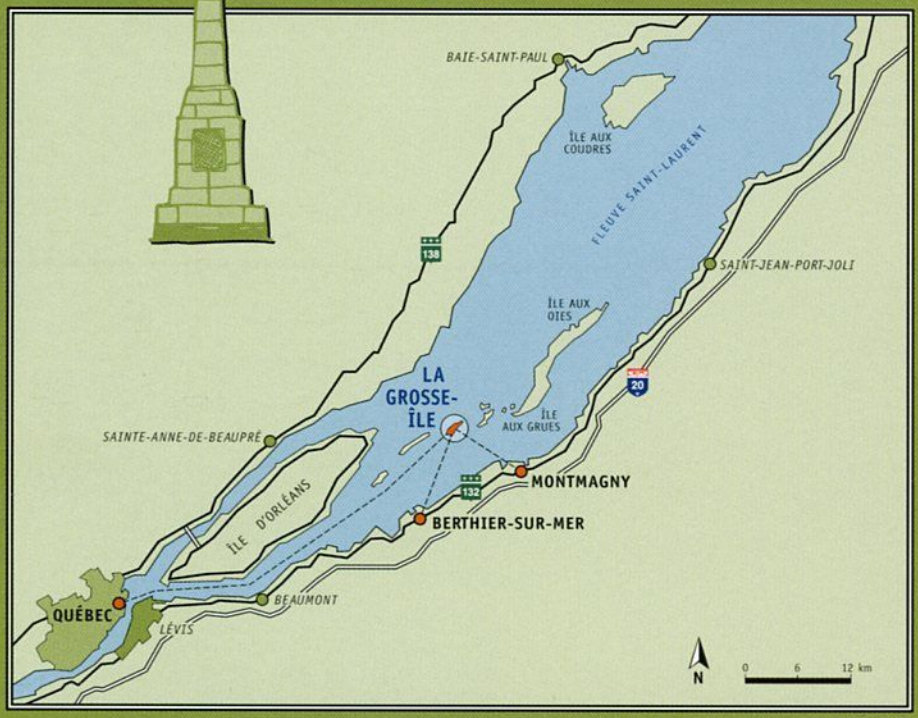
N

FLEUVE SAINT-LAURENT

LIEU HISTORIQUE NATIONAL DU CANADA DE LA

GROSSE-ÎLE-ET-LE-MÉMORIAL-DES-IRLANDAIS

Localisation

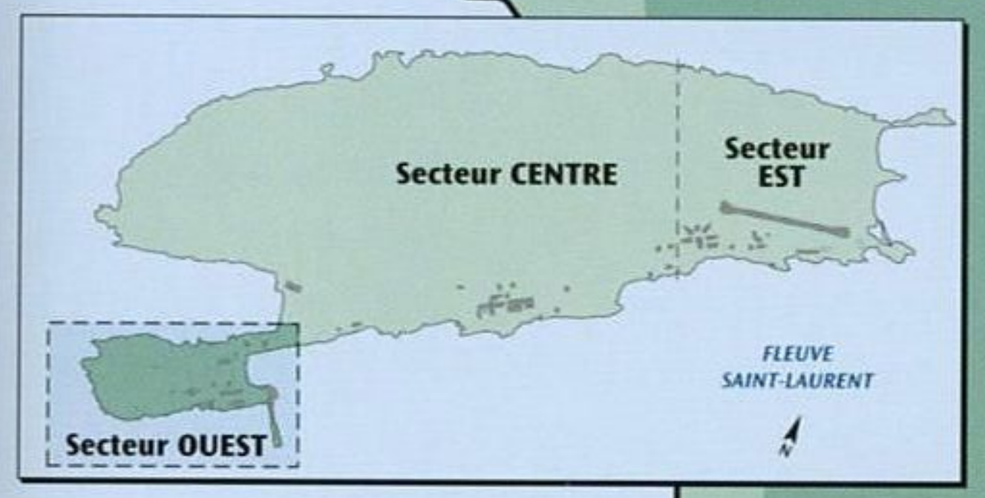


Téléphone : (418) 248-8888

www.parcscanada.gc.ca/grosseile

Grosse-Île

Secteur OUEST
[Secteur des hôtels]



1. Édifice de désinfection
2. Atelier de plomberie et charpenterie
3. Hôtel de deuxième classe
4. Hôtel de troisième classe
5. Boulangerie
6. Cuisine
7. Lavoir
8. Hôtel de première classe
9. Étable
10. Maison de l'électricien
11. Bureau de vaccination et d'examen médical
12. Poste de garde

BAIE DU CHOLÉRA

Cimetière des Irlandais

Monument aux médecins

Mémorial

Croix celtique

DÉBUT du circuit

FLEUVE SAINT-LAURENT

N

Circuit de visite

Repères visuels *correspondant aux différents* **POINTS D'ARRÊT** *du circuit.*

- 1832, PREMIER ÉTABLISSEMENT DE QUARANTAINE
- LA MODERNISATION, UNE NÉCESSITÉ
- EN SOUVENIR DU DRAME IRLANDAIS DE 1847
- L'ORGANISATION DE LA STATION